

LE CHIFFRE

70108

habitants. Pour la première fois le canton du Jura a franchi le cap symbolique des 70 000 habitants.



LA PHRASE DU JOUR

«Nos urgences sont pleines»

a souligné le conseiller d'Etat vaudois Pierre-Yves Maillard en présentant une nouvelle permanence médicale qui ouvrira le 6 avril au Flon à Lausanne afin de désengorger les urgences du CHUV.

EN BREF

PERMIS DE CONDUIRE Plus d'échecs

Le taux d'échec à l'examen théorique du permis de conduire a augmenté en Suisse, passant de 27,4% en 2008 à 34,1% en 2009. L'an dernier, près de 86 700 personnes ont obtenu leur bleu après avoir réussi également l'examen pratique. La baisse de 6,7% du taux national de réussite pour les examens de conduite concernant la théorie de base (voiture et motorcycle) s'explique par l'introduction ciblée de nouvelles questions. Les élèves qui recouraient à l'apprentissage «par cœur» s'en sont trouvés empruntés, note l'Association des services des automobiles (asa). Par canton, Vaud demeure le plus sévère, avec 53% de réussite à la pratique. Le Jura, Genève et le Valais ont des taux compris entre 65% et 68%. ATS

GENÈVE

Sortie de route

Une automobiliste genevoise de 91 ans s'est fait une grosse frayeur dimanche après-midi. Circulant dans le quartier de Florissant, elle a perdu la maîtrise de son véhicule, qui est parti en embardée sur la gauche de la chaussée et a fini sa course dans un parc.

La nonagénaire n'a été que légèrement blessée. Elle a été transportée à l'hôpital en ambulance. ATS

BROC

L'histoire du chocolat



KEYSTONE

Les amateurs de chocolat pourront découvrir dès vendredi tout de l'histoire et des secrets de fabrication de leur péché mignon dans la Maison Cailler à Broc. Nestlé Suisse a officiellement inauguré hier ce nouveau parcours dans le monde du chocolat. Sept millions de francs ont été investis dans la création de ce centre d'attraction et le réaménagement de la Maison Cailler. Le Show Cailler embarque les voyageurs dans l'aventure du cacao à travers les siècles et les continents, des temples aztèques aux collines de Broc. Clou de la représentation, une ligne de production permet au visiteur d'assister en direct à la confection d'une mini-branche Cailler et de goûter à la friandise fraîchement élaborée. ATS

A Berne, le PBD cache la forêt UDC

ÉLECTIONS BERNOISES ► Le bon résultat du Parti bourgeois démocratique tend à occulter la montée en puissance de l'UDC. Des soucis pour la gauche et le PLR.

CHRISTIANE IMSAND

Le résultat des élections bernoises de ce week-end préfigure-t-il celui des élections fédérales d'octobre 2011? C'est la question que tout le monde se pose après la double victoire du Parti bourgeois démocratique (PBD) et de l'UDC. Tant les radicaux que la gauche rose-verte font grise mine au lendemain de la votation. Les premiers sont désormais à la traîne du PBD au Grand Conseil. La chute est dramatique.

Le politologue Claude Longchamp n'hésite pas à déclarer au «Tages-Anzeiger» que le PLR est devenu un parti insignifiant sur le plan local. La gauche n'en est pas là, mais force est de constater qu'elle a perdu des plumes. «sans doute au profit du PBD», affirme le président du PS suisse Christian Levrat.

Dans un premier temps, les résultats de l'Exécutif bernois ont occulté ceux du Grand Conseil. Le maintien de la majorité rose-verte au gouvernement est salué comme une victoire historique par la gauche. Il ne doit pourtant pas être surestimé. Ce sont les résultats du Parlement qui sont révélateurs des courants de fond. Et là on constate que l'UDC a presque entièrement réussi à compenser les défections dues à la scission avec le PBD intervenue en cours de législature. Ce rattrapage est plus significatif que l'excellent score du PBD qui peut difficilement être extrapolé à d'autres cantons, à l'exception des Grisons.

Victoire annoncée de l'UDC

Interrogé, un observateur avisé de la vie politique suisse voit dans le vote bernois le prélude à une nouvelle progression de l'UDC aux élections fédérales de 2011. «Des tendances lourdes sont à l'œuvre. Compte tenu de l'affaiblissement du PLR, l'UDC est en mesure de jouer avec la barre des 30% de l'électorat en 2011 (28,9% en 2007). Quant aux socialistes, ils ne sont pas parvenus à inverser la dynamique d'érosion qui les pénalise depuis plusieurs années. Le PS a un énorme travail à faire pour remonter au-dessus de 20% (19,5% en 2007)». Christian Levrat n'est pas si alarmiste. Il reconnaît certes la défaite de son parti dans les zones rurales bernoises, mais il estime qu'elle est due à la priorité donnée à l'Exécutif pendant la campagne électorale ainsi qu'au conflit entre le PBD et l'UDC. «Leur affrontement les a surmobilisés et il a occulté le reste de la campagne. On avait l'impression d'assister à un match entre ces deux partis. Certains de nos électeurs ont d'ailleurs cru bon de favoriser le PBD pour barrer la route à l'UDC. C'est la seule chose qui puisse expliquer que le PBD ait réussi à capitaliser une part aussi importante de l'électorat». Pour Christian Levrat, ces résultats sont inquiétants pour les socialistes bernois dans la perspective des élections fédérales 2011, mais pas sur le plan national. «Nous sommes en train de nous remettre des pertes enregistrées pendant la période 2006-2007. Par ailleurs, les sondages nationaux nous sont favo-



L'élection, dimanche, de Béatrice Simon au Gouvernement bernois est un signe fort pour l'avenir national du PBD cher à Eveline Widmer-Schlumpf. KEYSTONE

rables. Ils nous situent nettement au-dessus de la barre des 20%».

Une masse critique insuffisante

Du côté de Fulvio Pelli, président du Parti libéral radical, il y a aussi une volonté de dédramatiser la situation. «Nous avons des résultats contrastés dans les cantons. La défaite importante que nous avons subie à Berne n'a pas d'équivalent ailleurs. C'est un cas particulier dû à la confrontation entre le PBD et l'UDC. Mais il est clair que la division des forces libérales ne nous aide pas. La multiplication des petits partis nous empêche d'avoir la masse critique nécessaire. Cela dit, je ne suis pas mécontent de l'existence du PBD. C'est un allié prédestiné et une fusion serait raisonnable à plus ou moins long terme». Fulvio Pelli s'efforcera de travailler avec tous ceux qui se prétendent libéraux, mais il n'en démord pas: «Une erreur politique majeure a été commise en 2007. En sortant Christoph Blocher du gouvernement, on a poussé l'UDC dans l'opposition et provoqué la situation actuelle qui nous pénalise tous».

Le PS reste dans le rouge

Cinq sièges perdus au Parlement cantonal de Neuchâtel, deux à Genève, sept à Berne: à l'approche des élections fédérales de 2011, le Parti socialiste reste dans le rouge et subit un revers sur revers. Plus grand perdant du jour, le Parti libéral-radical perd neuf sièges au Grand Conseil bernois, mais dans l'ensemble, la droite peut s'enorgueillir d'avoir récupéré en 2009 la majorité gouvernementale dans les cantons de Genève et de Neuchâtel.

D'après les statistiques tenues à jour par le Département de science politique de l'université de Genève, le PS occupe maintenant 18,8% des sièges dans les Parlements cantonaux, contre 19,4% en 2009. Un pourcentage qui est en baisse constante depuis 2005 (23,2%). En comparaison, l'UDC est maintenant à 22,9%, le PLR à 21,1%, le PDC à 15,8% et les Verts à 9,1%.



DR Pour Pascal Sciarini, politologue, le PS peine à se profiler. «Pendant dix

ans, le PS a beaucoup gagné en se présentant comme l'antithèse de l'UDC. Depuis 2005, ça ne suffit plus et le PS ne parvient pas à convaincre de voter pour lui», dit-il. Et le politologue de noter qu'il ne s'agit pas d'une question de thème. «Son recentrage sur la politique sociale et économique devrait sauver le parti, mais ça ne passe pas!» Résultat: début mars, les socialistes crient victoire lorsque les citoyens rejettent la révision de la LPP à une majorité quasi historique, puis perdent sept sièges trois semaines plus tard dans le canton de Berne. Et ceci alors que la majorité de gauche au gouvernement est confirmée! Ce qui, pour Pascal Sciarini, pose un problème de représentativité. «Le PS est surreprésenté dans les gouvernements cantonaux par rapport à sa force parlementaire. Le PDC et le PLR ont souffert de ce même syndrome», explique-t-il.

Pour Pascal Sciarini, les résultats du PS suisse se situent dans un trend général. «Mis à part un rebond en France aux récentes élections régionales, le PS perd des plumes un peu partout et ceci malgré la crise économique et financière qui devrait lui profiter». MAG

GRAND CONSEIL BERNOIS Mandats 2010 (+/- 2006)

PLR: 17 (-9); Verts: 16 (-3); PEV: 10 (-3); UDF: 5 (-1); PDC: 1 (idem); Entente PDC-PLJ: 0 (-1); PSA: 3 (idem); Verts libéraux: 4 (+4); PBD: 25 (+25); PS: 35 (-7); UDC 44 (-3)

PAPILLOMAVIRUS

«La piqûre de trop?»

Faut-il faire vacciner systématiquement les jeunes filles contre les cancers du col de l'utérus provoqués en grande majorité par les papillomavirus humains (HPV)? Le débat est récurrent et tous les médecins ne sont pas d'accord. On notera qu'en 2007, le canton du Valais a démarré une vaccination anti-HPV

gratuite des jeunes filles de 12 à 13 ans (90% d'entre elles ont accepté de se faire vacciner). En 2008, une vaccination de rattrapage a visé les jeunes femmes valaisannes de 15 à 19 ans. Il y a un peu plus d'une semaine, le conseiller national UDC Oskar Freysinger s'est emparé du sujet par le biais d'une

interpellation au Conseil fédéral. Il y demande aux membres du sous-groupe de travail fédéral «vaccin HPV» ayant formulé les recommandations concernant le vaccin contre le cancer du col de l'utérus d'annoncer leurs liens d'intérêts. Oskar Freysinger demande aussi quel est le suivi pour les jeunes

filles vaccinées contre le papillomavirus et s'il existe un registre pour attester des résultats de ce suivi. La question d'Oskar Freysinger trouve des échos dans la société. Les éditions Xenia viennent par exemple de publier un livre intitulé «La piqûre de trop? - pourquoi vaccine-t-on les jeunes filles contre



liste Catherine Riva et par le Dr Jean-Pierre Spinosa, gynécologue-obstétricien à Lausanne. Les auteurs ont enquêté pour savoir notamment quelle est l'efficacité réelle des deux produits disponibles et surtout «comment ce vaccin a pu s'imposer à une vitesse aussi foudroyante en dépit de son prix exorbitant». A titre indicatif, le coût de la vaccination s'élevait à 711 francs par jeune fille en 2008. Bref, ce livre paru aux éditions Xenia fait le point sur les ré-

sultats des études disponibles, les questions restées sans réponse. «La vaste nébuleuse de conflits d'intérêts qui entoure ce vaccin», la difficulté d'obtenir des informations à ce sujet, etc. L'éditeur explique même que de nombreux éléments d'information relevés dans ce livre sont exposés pour la première fois «en clair» au grand public. A lire pour les parents qui veulent avoir en main tous les éléments avant de prendre leur décision. VINCENT PELLEGRINI